

Franckesche Stiftungen zu Halle

Grammaire Pratique welche die Anwendung der französischen Sprachlehre in Exempeln zeigt

Franckesche Stiftungen zu Halle

Halle, 1792

VD18 12612545

Premiere Dizaine. Entretiens familiers entre des Ecoliers, traduits de ceux de
Mr. le Docteur Langius.

Nutzungsbedingungen

Die Digitalisate des Francke-Portals sind urheberrechtlich geschützt. Sie dürfen für wissenschaftliche und private Zwecke heruntergeladen und ausgedruckt werden. Vorhandene Herkunftsbezeichnungen dürfen dabei nicht entfernt werden.

Eine kommerzielle oder institutionelle Nutzung oder Veröffentlichung dieser Inhalte ist ohne vorheriges schriftliches Einverständnis des Studienzentrums August Hermann Francke der Franckeschen Stiftungen nicht gestattet, das ggf. auf weitere Institutionen als Rechteinhaber verweist. Für die Veröffentlichung der Digitalisate können gemäß der Gebührenordnung der Franckeschen Stiftungen Entgelte erhoben werden.

Zur Erteilung einer Veröffentlichungsgenehmigung wenden Sie sich bitte an die Leiterin des Studienzentrums, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

Terms of use

All digital documents of the Francke-Portal are protected by copyright. They may be downloaded and printed only for non-commercial educational, research and private purposes. Attached provenance marks may not be removed.

Commercial or institutional use or publication of these digital documents in printed or digital form is not allowed without obtaining prior written permission by the Study Center August Hermann Francke of the Francke Foundations which can refer to other institutions as right holders. If digital documents are published, the Study Center is entitled to charge a fee in accordance with the scale of charges of the Francke Foundations.

For reproduction requests and permissions, please contact the head of the Study Center, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

urn:nbn:de:gbv:ha33-1-198889

Der andere Theil.

Generalübungen zur ganzen Sprachlehre überhaupt.

SECTIO I.

Gespräche in etlichen Decurien.

PREMIERE DIZAINE.

Entretiens familiers entre des Ecoliers,
traduits de ceux de Mr. le Docteur Langius.

POLYCARPE et NATHANAEL.

I. De l'arrivée d'un nouvel écolier à l'école.

§. 192. P. Bonjour Nathanael. Dieu vous garde. N. Je vous le rends Polycarpe; d'où venez-vous? P. De chez mon Père. N. Qu'est-ce que vous nous apportez? P. Ce que j'apporte? moi-même; j'ai dessein de m'enroler pour devenir membre de votre école. N. Nous aurons en vous un nouveau venu, et un camarade d'école, qui nous fera fort agréable. P. Je suis sensible à votre amitié; et je vous en fais le meilleur gré du monde. N. Avez-vous fait bonne provision de livres? P. Je n'en ai aucun comme vous voyez. N. Vous êtes donc comme un soldat sans armes. P. Je ne viens pas pour combattre, mais pour apprendre. N. Pour moi je trouve qu'il est plus facile (aisé) de manger sans assiette et sans couteau, que d'apprendre sans livre. P. J'achèterai volontiers ce qui me manque. Cependant dites moi ce que vous traitez dans votre école. N. (Je m'en vais vous le dire) écoutez. P. Eh bien! j'écoute, parlez.

II. Du commencement des leçons.

§. 193. P. Par où commencez-vous vos leçons? N. Nous commençons par rendre à Dieu ce qui lui est dû, comme à notre souverain Seigneur. P. Vous faites bien; mais racontez moi un peu comment vous vous y prenez? N. Premièrement nous prions, puis nous chantons, et nous lisons l'écriture sainte, sous les yeux de notre Précepteur, qui nous l'explique. P. Je fais lire et prier; mais je n'ai pas encore appris à chanter. N. L'usage (exercice) fait le maître, par lequel nous apprenons insensiblement les paroles, puis l'air ou la mélodie.

III. Des Livres.

§. 194. P. Que portez-vous sous votre manteau, Nathanael? N. Les livres dont j'ai besoin à l'école. P. Montrez-les moi. N. Les voilà

voilà tous. P. He! quelle pile de livres avez-vous là! il me semble que vous portez une bibliothèque. N. Il ne faut pas tant faire de bruit, il n'y en a que sept. P. Dites moi, je vous prie, le nom de chaque livre en particulier. N. Le premier s'appelle Donat ou le rudiment, le second le Vestibule, le troisième l'Univers en abrégé, avec des figures; le quatrième est le *Vocabulaire*, le cinquième la Grammaire, le sixième la *Grammaire pratique*, et le septième les colloques ou les entretiens. P. Que de livres et de dépenses! mais pour du savoir, il n'y en a guères. N. Mais voyons un peu les vôtres, où sont ils? P. Tenez, les voilà tous réduits à un seul, qui est la Grammaire, dont la première et la seconde partie comprennent les rudimens, la troisième la syntaxe, la quatrième la quantité des termes ou le vocabulaire, la cinquième et la dernière renferme le livre des colloques ou entretiens. N. C'est agir sagement que d'en user de la sorte, car il ne faut pas amplifier les choses sans nécessité, il faut toujours choisir le plus court. Je prierais donc mon Père de m'acheter le même livre.

IV. De la Préparation à la leçon.

§. 195. P. Que faites vous Nathanael? N. Je me prépare à la leçon que nous allons réciter. P. Quelle leçon est-ce? N. Ce sont des mots que nous devons savoir par coeur. P. Et comment vous y prenez vous? N. Je lis et relis les mots que je dois apprendre avec attention et à haute voix. P. Est-ce ainsi que cela se fait? N. Tout de même; mais il ne suffit pas de lire une fois ou deux la même leçon, il la faut répéter dix-vingt, jusqu'à trente fois, c'est ainsi que j'apprends, et que je m'avance peu à peu et sans peine dans les études: imitez moi, et vous en ferez l'expérience. P. Le conseil que vous me donnez est très bon, je le suivrai.

V. Du récit de la leçon à haute voix.

§. 196. P. Récitez moi votre leçon, Nathanael. N. Que je vous récite ma leçon? et qui vous a fait mon précepteur? P. Si vous faites difficulté d'être mon disciple, je ferai le vôtre, et je vous réciterai ma leçon, afin que je la puisse réciter plus facilement au Précepteur. N. Récitez la, je vous écoute. P. Mais prêtez si bien l'oreille que vous m'aidiez, si par hazard je viens à hésiter ou à manquer. N. Je le ferai.

VI. De Patention.

§. 197. P. Continuez, Nathanael, la version, (l'explication) du colloque ou dialogue, c'est Précepteur qui le commande. (Pardonne.) N. Dites moi incontinent l'endroit où vous avez cessé, car je ne le fais pas. P. Que ne prenez vous garde à ce que vous faites? N. Je pensois au diner. P. O négligent et gourmand que vous êtes! à peine êtes vous entré à l'école, que vous avez l'esprit à la cuisine, au lieu de penser à vos livres. N. Montrez-moi un peu la fin de votre leçon, de

de peur que je ne sois battu. P. Je vous la montrerai pour cette fois, mais si vous y retournez je vous abandonnerai; et si je ne vous aide, vous serez inmanquablement battu.

VII. De la négligence.

§. 198. P. Pourquoi est-ce que votre frère ne fait presque jamais sa leçon? N. Il la saurait s'il n'étoit pas négligent et paresseux. P. D'où lui vient cette négligence? N. Elle provient entr'autres choses du vice de la gourmandise ou de la glouronnerie. P. Vous l'avez deviné, car ventre trop gros et trop gras, subtil esprit n'engendre pas. N. La chose est telle que vous le dites, et mon frère est si goulou qu'il se fait toujours de la meilleure partie du déjeuner. P. N'attend-il pas qu'on le lui donne? N. Il se jette pour l'ordinaire sur ce qui lui paroît le meilleur. Et souvent ses yeux sont plus grands que son ventre. P. Vous me racontez-là une chose indigne d'un jeune homme qui a l'honneur en recommandation.

VIII. De la diligence.

§. 199. P. Pourquoi me regardez vous Nathanael? N. J'admire votre diligence. P. Cela ne mérite pas votre admiration, je ne fais que mon devoir, et je ne m'en acquitte pas même avec toute l'exactitude requise. N. Mais pourquoi êtes vous si diligent? (assidu?) P. Parceque je me sens excité par l'amour. N. Quelle est donc la personne que vous aimez et qui vous rend si diligent? P. J'aime Dieu et les études; Dieu, qui nous a recommandé et même ordonné le travail; les études, qui sont la plus excellente espèce de travail. N. Vous travaillez bien, et ne philosophez pas mal; je loue votre diligence. P. Il ne suffit pas de la louer, il vaut encore mieux l'imiter. Car on trouve assez de gens qui la louent, mais on en trouve peu qui la pratiquent.

IX. Du babil et des impertinences.

§. 200. P. Que dites vous babillard? Que raisonnez vous? N. Qu'en avez vous à faire? P. Beaucoup, sans doute, car vous m'empêchez. N. Hé voyez un peu la diligence de ce garçon! P. Ha, voyez la négligence de ce causeur! N. Je fais usage de la langue qui m'a été donnée de Dieu. P. Vous l'a-t-il donnée pour babiller? point du tout, vous vous trompez lourdement; c'est plutôt un mauvais qu'un bon usage que vous faites de votre langue: quand le Précepteur vous interrogera, vous pourrez vous en servir; mais vous pouvez l'épargner, (en retrancher l'abus) pendant qu'on fait la leçon. N. J'avoue que vous ne jugez pas mal des choses. P. Mettez donc un frein à votre langue, (tenez donc votre langue en bride,) d'autant plus qu'il faudra un jour rendre compte à Dieu de chaque parole qu'on aura proferée, non seulement des paroles fales, mais encore des paroles impertinentes, oiseuses ou inutiles.